

son propre compte, violatrice du principe national contre les Slaves et les Grecs.

« La Dalmatie et les îles du Dodécanèse peuvent être de merveilleux instruments pour la réalisation d'une féconde politique italienne dans les Balkans. Mais elles deviendraient *d'insurmontables obstacles* à cette politique si l'Italie, en face des deux problèmes, se comportait de manière à créer un irrédentisme slave et un irrédentisme grec... contre l'Italie. Intervenir dans le conflit international et renoncer aux projets d'expansion italienne en Dalmatie et dans la mer Egée —, telles sont, selon nous, les conditions auxquelles pourra sérieusement se dessiner et se poursuivre la nouvelle fonction de l'Italie dans la péninsule des Balkans. Sinon, ce ne sont que des mots, et des mots dépourvus de signification ! ¹ »

Pour l'honneur et pour le bonheur de l'Italie, la tradition libérale et démocratique, antiannexionniste et strictement nationale, est encore vivante. De Mazzini à Bissolati, derrière lequel se rangent beaucoup d'hommes éminents, le principe de nationalité est resté la cuirasse protectrice de la nef italienne. Cette protection lui a permis de résister aux furieuses attaques d'un parti audacieux qui, exploitant les souvenirs antiques et périmés et l'ignorance de la foule,

¹ *L'Italie et les Balkans. Une nouvelle politique ? Il Secolo*, 14 novembre 1914.